

droite est posée sur la tête d'un bouc, debout derrière lui. Ce sujet occupe le fond en ligne courbe d'une sorte de niche, *œdicula*, cintrée aussi dans sa partie supérieure ; mais dont les bords sont presque entièrement détruits par les ravages du temps, ou ceux, plus déplorables encore de la barbarie (1). Il n'en subsiste plus qu'une très faible portion dans la partie supérieure, sur laquelle on lit, autant que je puis le déchiffrer, ce fragment d'une inscription qui ne suivait point les contours de la niche, mais qui était tracée horizontalement en deux lignes au-dessus du cintre, comme formant une sorte de frise :

DEO....

OCTAVG

Ainsi que je l'ai observé, ce monument est remarquable, ne fut-ce que par rapport à son style. Il appartient certainement à une bonne époque, et à une excellente école. Les formes du dieu sont belles, malgré les mutilations qu'il a souffertes, et quoiqu'elles soient plus fortes et plus prononcées qu'on ne les donne communément au fils de Maïa. Enfin le relief très saillant de cette figure excède celui qu'on observe le plus ordinairement sur les monuments antiques de cette nature. Cette description et ce jugement seront rendus plus sensibles par l'inspection de la lithographie qui accompagne ces notes : elle a été faite sur son dessin, avec autant de goût que de fidélité, par un jeune artiste et professeur lyonnais, plein de mérite et de modestie, M. Frédéric Grobon.

Par rapport au sujet qu'il retrace, ce monument n'est pas moins digne d'intérêt. Fort différente des représentations ordinaires du messager de l'Olympe, qui se rattachent presque toutes à un même type général, celle-ci paraît se lier à des traditions antiques que je vais rappeler, en rapprochant aussi, les uns des autres, et de notre bas-relief les monuments analogues des âges anciens qui ont pu parvenir jusqu'à nous.

(1) On a tenté, au moyen du plâtre, une malencontreuse restauration de ces bords, qui ne peut qu'augmenter encore l'incertitude sur la forme générale qu'avait le monument.